

« Ce que les migrations féminines nous  
disent de l'avenir de l'Europe »

## Introduction générale

FRÉDÉRIQUE TOUDOIRE-SURLAPIERRE ET SILVIA HEGELE

**E**n 2014, le Ministère des droits des femmes publie «L'égalité pour les femmes migrantes», un document officiel qui expose la position complexe des femmes migrantes d'aujourd'hui. Des formules comme : «travail précaire», «abus sexuels», «sous-qualification», «enfermement dans le foyer», «population allophone» introduisent ce rapport d'un groupe de travail qui a réuni des associations, des chercheurs et des acteurs politiques. L'objectif de cette réflexion était de proposer ou de préconiser des outils ou des actions sociales pour renforcer le pouvoir d'agir des femmes migrantes. D'un côté, le Ministère des droits des femmes insiste sur la reconnaissance de l'existence d'un capital expérientiel qui reste à exploiter et qui

confère aux migrantes une capacité d'adaptation aux personnes et aux situations hors du commun, une habitude à jongler avec les contraintes ainsi que la familiarisation avec différents univers sociaux et des dispositions cognitives orientées vers la recherche de solutions<sup>1</sup>.

D'un autre côté, il énumère des actions pour refonder les politiques d'intégration telles que la mise en place d'un service intégré d'accueil, l'accompagnement et l'inclusion par le renforcement de l'offre de formation et d'emploi. Certes très pertinentes, ces recommandations peinent à être mises en œuvre faute des politiques adaptées, des ressources dédiées et d'actions communes et appropriées. Malgré cette réalité politico-sociale, ce document nous permet d'introduire trois points qui peuvent être entendus comme les axes de notre réflexion autour des femmes migrantes. *L'histoire de l'invisibilité* qui se trace lorsque l'on ajoute à la « femme » l'adjectif « migrante ». La question « *Que signifie et implique le fait de migrer pour les femmes ?* ». Troisièmement, l'évolution de ces recherches et la manière dont ce volume, *Les migrations féminines*, s'inscrit dans cette transformation.

### *La visibilité des femmes migrantes par leur parole*

« Au premier abord, les femmes semblent confinées. La sédentarité est une vertu féminine, un devoir des femmes liées à la terre, à la famille, au foyer. Pénélope, les Vestales figurent leurs antiques modèles, celles qui attendent et gardent<sup>2</sup> ». Pourquoi la figure féminine migrante fut-elle pendant longtemps écartée des études sur la migration qui suivaient « de modèles

1. Olivier Noblecourt, « L'égalité pour les femmes migrantes », Ministère des droits des femmes, 2014.
2. Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, Paris, Le Seuil, 2008, p. 183.

économiques simplistes et d'hypothèses généralistes<sup>3</sup> » ? Le phénomène migratoire féminin rend-il possible une restructuration des modèles économiques ? Exige-t-il tout au moins une révision des systèmes sociopolitiques dont les problématiques trouvent une représentation dans les productions culturelles ? Au cœur de ces productions culturelles, la figure des femmes migrantes est le reflet des structures de domination masculine où l'on associe l'homme qui migre à l'allégorie « de la course à l'aventure, de la quête spirituelle, de la divagation onirique, du libertinage et de la révolte<sup>4</sup> ». L'exemple le plus connu est celui du voyage de retour chez soi d'Ulysse, et dont l'attente de Pénélope est l'exact contrepoint. Dans l'imaginaire occidental, les hommes sont les acteurs actifs de la migration et du voyage. « Pourtant elles bougent, les femmes. Elles sortent, elles voyagent, elles migrent<sup>5</sup> » insiste Michelle Perrot. La femme en mouvement, celle qui n'attend pas, se rend de cette manière visible. Mais être visible n'est pas forcément un atout. C'est ce qui s'observe dans les romans du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Les Amours du chevalier de Faublas* de Jean-Baptiste Louvet et *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost. Ces narrations retracent les vécus des femmes qui bougent, lesquelles sont vite associées à la frivolité sentimentale. C'est au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et surtout depuis les années 1970 et 1980, que les conventions littéraires d'immobilisme et de passivité féminins vont être remises en question. Maryse Condé, Malika Mokeddem et Leïla Sebbar problématisent la mobilité en rattachant les femmes, non seulement à la migration ou au mouvement de pays en pays,

3. Zoé Codeluppi, « Mémoire : La migration féminine à l'épreuve du genre : progression ou régression de la condition féminine ? », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, vol. 153 / 1, 2013, p. 116.
4. Karin Schwerdtner, « Érrances au féminin, refus du "figé" », in *Migrations, exils, errances et écritures*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, « Sciences humaines et sociales », 2012, p. 65.
5. Michelle Perrot, *op. cit.*, p. 184.

de ville en ville, mais aussi, et par extension, à une mouvance socioculturelle et identitaire. Chez d'autres auteures comme Anne Hébert, Nicole Brossard, Andrée Chedid, Régine Robin et France Théoret, « l'errance est liée au langage, à la prise de parole, ou au processus scriptural<sup>6</sup> ». La femme qui migre n'est plus celle qui se laisse raconter, mais celle qui migre et se raconte, faisant du langage une voie d'action.

De cette manière, un autre discours surgit, celui de la femme migrante et intellectuelle qui construit une pensée depuis sa condition d'étrangère. C'est le cas de la psychanalyste, philologue et écrivaine bulgare Julia Kristeva qui, en 1988, publie *Étrangers à nous-mêmes*, un essai dans lequel elle explore les limites et les contours de l'étrangeté comme expérience existentielle mais aussi historique. Ce regard nous ramène à la légende primitive des Danaïdes qui semblent hériter du destin de fuite de leur ancêtre Io qui se met à errer pour échapper à la colère d'Héra. Il y a un intérêt à rappeler que les premières étrangères de l'aube de notre civilisation ont été des femmes. En s'interrogeant sur la « libre solitude » qui encercle l'étranger, l'auteure réfléchit autour du phénomène qu'elle nomme « vivre la haine » dans le double sens de l'expression : celui qui la ressent et celui qui la reçoit. Cela lui permet de traiter la relation qu'elle n'estime pas impossible entre « nous » et « l'autre ». Pour le migrant, vivre entre deux langues, dans le lieu de non-légitimité, devient mutisme polyforme. Le silence dans une langue étrangère se transforme en expression coupable dans sa langue maternelle. La nouvelle langue se présente au début comme une résurrection, une nouvelle peau ; vite, elle s'avère un lieu artificiel, superficiel, une prothèse, un élément que l'autre rejette ou surenchérit comme un trait

6. *Ibid.*, p. 67.

« charmant » ou « séducteur<sup>7</sup> ». Selon Julia Kristeva, c'est là que se creuse l'invisibilité par la parole. Cette parole n'est pas donnée mais arrachée et puis effacée ; elle n'aura pas de suite ni d'effet.

« *Migrer pour les femmes ?* »

Ce n'est sans doute pas un hasard si son essai *Étrangers à nous-mêmes* paraît quatre ans après la première étude sur la migration féminine : la *Revue Internationale sur la migration* éditée par le *Centre d'études sur la Migration de New York* en 1984. La recherche semble privilégier tout au début deux approches. La première, celle de la différenciation, aboutira dans la répétition des stéréotypes qui renforcent la discrimination<sup>8</sup> et la deuxième vise à « éclairer les choix, stratégies et ressources déployés par les femmes migrantes<sup>9</sup> ». À partir de ces deux modèles, nous sommes en mesure de proposer quatre éléments de réflexion à la question préalablement posée :

1) Les femmes migrent pour suivre leur père ou leur mari ; phénomène qui correspond au regroupement familial. Ce qui n'est pas sans ambivalences, puisque cela nourrit l'image de la femme migrante dépendante d'un membre masculin de sa famille :

La figure emblématique de *l'immigré utile* prévalant dans les discours des pays de l'UE demeure *l'homme*, de préférence hautement qualifié et spécialisé dans les technologies de l'information. Dans ce modèle éculé de l'homme pourvoyeur de ressources, la femme est reléguée au statut de dépendante économique, son immigration est "subie", et son impact économique invisible<sup>10</sup>.

2) Les femmes migrent pour s'insérer dans le marché du travail. Cette réponse se divise en deux. Les femmes qui n'ont pas eu de formation dans leur pays d'origine et celles qui sont hautement qualifiées. Outre

7. Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, « Folio/essais », 1989.

8. Sylvie Mazzella, *Sociologie des migrations*, 2016, p. 86.

9. *Ibid.*, p. 86.

10. Mirjana Morokvasic et Christine Catarino, « Une (in)visibilité multiforme », *Plein droit*, 2007.

certaines exceptions, ces femmes intègrent le monde de l'emploi pour renforcer les systèmes économiques. En prenant le relais des femmes autochtones dans les tâches ménagères, elles apportent à la croissance économique du pays tout en régressant dans l'échelle sociale.

3) Les femmes migrent pour résister. Cela est expliqué comme la fuite face à un système autoritaire ou à une situation de guerre. Autrement dit, la migration est un mécanisme de survie.

4) Les femmes migrent pour s'émanciper, pour trouver de nouvelles manières de concevoir leur féminité. Selon Fenneke Reysoo, à l'époque contemporaine « la migration affecte les rapports de genre<sup>11</sup> ». Cela ne veut pas dire que ces rapports vont être abolis ou totalement déconstruits. « La plupart des femmes migrantes, en dépit des violences subies au pays, peuvent tisser des liens entre le passé et le présent, arrimer ensemble des normes de genre parfois contradictoires, devenir différemment genrées, tout en préservant leur double appartenance<sup>12</sup> ». Mais, les chercheurs appellent à la prudence car cette migration féminine qui peut se révéler émancipatrice et modifier positivement les rapports de genres pourrait ne pas engendrer de processus d'autonomisation, mais renforcer les inégalités entre sexes. Dans cette perspective, « les femmes seraient donc en quelque sorte «victimes» des migrations<sup>13</sup> ».

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, une autre forme de recherche appelée « psycho-culturaliste » prend de l'ampleur. L'intégration des migrantes est perçue comme un passage de la tradition à la modernité. En 2016, l'objectif des recherches sur la féminisation de la migration consiste à « sortir les femmes de l'invisibilité et rompre avec l'image stéréotypée d'un éternel féminin voué à la sphère privée et à l'immobilisme<sup>14</sup> ». La femme migrante possède un rôle social, en accord avec « l'évolution de la production des connaissances sur les femmes immigrées en

11. Fenneke Reysoo, « Féminisation de la migration », in Fenneke Reysoo, Christine Verschuur (éds.), *Femmes en mouvement : Genre, migrations et nouvelle division internationale du travail*, Graduate Institute Publications, 2004, p. 17-27.

12. Pascale Jamouille, *Par-delà les silences : non-dits et ruptures dans les parcours d'immigration*, Paris, La Découverte, 2013, p. 47.

13. Zoé Codeluppi, *op. cit.*, p. 124.

14. Sylvie Mazzella, *op. cit.*, p. 84-85.

France et en Europe<sup>15</sup> ». Dès lors, une autre voie d'approche scientifique s'impose.

En 2019, les recherches sur les femmes migrantes sont nombreuses mais fragmentaires. Ce qui correspond à la division entre les études sur la migration et les études sur la post-migration. En effet, dans les premières, certains chercheurs examinent les flux migratoires et les modèles de mobilité humaine. Ils essaient de comprendre et/ou d'expliquer pourquoi les gens se déplacent, où ils vont, quel est leur itinéraire et quelles politiques sont conçues pour gérer les mouvements internationaux et internes de la population<sup>16</sup>. Tandis que les études sur la post-migration se réfèrent à ce qui se produit lorsque des migrants entrent dans un nouveau pays et s'y installent. L'accent est mis sur la façon dont ils trouvent un lieu et sur la manière dont ils interagissent dans leur nouvelle société. Est-ce qu'ils intègrent, assimilent, forment des sociétés distinctes à côté de la société en général ? Comment sont-ils perçus et traités par les citoyens locaux ? Sont-ils confrontés à la discrimination, au racisme ? Sont-ils acceptés, tolérés, incorporés, exclus ? Ont-ils accès à la citoyenneté et aux droits ? Quelles sont les politiques élaborées pour répondre à leurs besoins ?<sup>17</sup> Cette distinction demeure problématique. Le fait que les spécialistes des mouvements migratoires et les spécialistes des questions liées à l'intégration ne travaillent généralement pas ensemble repose sur des éléments renforçant le précepte que les flux migratoires et l'intégration sont des phé-

15. Mirjana Morokvasic, Catherine Quiminal et Anne Golub, « Évolution de la production de connaissances sur les femmes immigrées en France et en Europe : quelques réflexions sur la recherche et les politiques publiques », *Migrations Société*, vol. 9 / 52, 1997, p. 28.
16. Stephen Castles, Hein de Haas et Mark J. Miller, *The age of migration : international population movements in the modern world*, 5., Basingstoke ed., Palgrave Macmillan, 2014.
17. Ray Taras, *Challenging multiculturalism : European models of diversity*, Edinburgh, Edinburgh Univ. Press, 2013.

nomènes distincts qui peuvent être étudiés séparément. Cette sorte de différenciation et d'éloignement par phases du vécu du sujet migrant favorise l'idée inexacte que la migration et l'intégration ne sont pas étroitement liées.

*Quelle dynamique de recherche peut-on aujourd'hui proposer au sujet de la migration féminine ?*

Force est de constater que « le chercheur et le praticien maintiennent une position d'extériorité, de supériorité. L'étranger est maintenu à distance : lui objet, nous sujets. Sa parole est filtrée, parfois même bâillonnée : sa voix s'étouffe à hauteur de ses lèvres<sup>18</sup> ». Il ne s'agit pas de légitimer un objet de recherche et de conceptualisation, qui a depuis quelques années attiré l'attention des instituts de recherche en Sciences humaines et sociales, mais de recentrer la réflexion scientifique sur une parole encore inaudible, qui se présente comme un nouveau terrain d'exploration. Pour cela, la méthode de la recherche-action pourrait être un excellent moyen d'approcher les problématiques liées aux femmes migrantes. Ce type de recherche est une approche rattachée au paradigme du pragmatisme qui part du principe que c'est par l'action que l'on peut générer des connaissances scientifiques permettant de comprendre et de changer la réalité sociale des individus et des systèmes sociaux. Cette intention de changement en tant que motif pour entreprendre une recherche dépasse la simple description, compréhension et explication des phénomènes que l'on associe habituellement à la recherche.

Pour cette raison, nous nous proposons de développer les études comparatives sur la migration féminine. Nous avons pensé d'abord à procurer un espace où les chercheurs de dif-

18. Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore ; précédée de « Le voile et le linceul »*, Paris, La Dispute, 2018, p. 162.



férents domaines et de diverses nationalités exposent et discutent leurs travaux. Parallèlement, de permettre aux femmes migrantes de prendre la parole ; et aux acteurs socioculturels et aux personnes extérieures au milieu académique mais toujours intéressées par des sujets et des problématiques contemporaines, non pas seulement d'assister à ces interventions mais de prendre part de façon active à la discussion. D'une certaine manière, il s'agit de la restructuration de l'espace de la parole qui aura une véritable incidence sur l'espace de la recherche.

La parole est l'indice de départ. Pendant ces deux journées, nous avons analysé le rôle de la parole féminine dans la compréhension de la femme en tant que « protagoniste de la migration, actrice économique, actrice sociale et du développement<sup>19</sup> ». Mais aussi de quelle façon notre parole s'articule pour répondre aux problématiques. Cet événement vise à « sortir de l'ombre les non-dits sociaux, rendre explicite ce qui est implicite, redonner une dignité aux histoires migratoires, relancer les narrativités et les tissages identitaires<sup>20</sup> ». Par conséquent, il est important de nous situer méthodiquement dans ce qui concerne « la parole des femmes migrantes ». Pour inverser le fait que la parole des femmes en contexte migratoire est souvent cachée, tue et muette, il est nécessaire de favoriser les espaces pour la réélaboration de leurs expériences par le biais du langage, où la femme migrante devient co-auteur du récit et en même temps il faut adapter nos outils afin d'écouter, d'analyser, d'étudier et de partager leur parole. Il s'agit de créer un lien, ce fondement du don pour Marcel Mauss et Maurice Godelier. Quand on

19. Laura Oso Casas, « Femmes, actrices des mouvements migratoires », in *Genre, nouvelle division internationale du travail et migrations*, Christine Verschuur et Fenneke Reysoo (éds.), Graduate Institute Publications, 2005, p. 35.

20. Pascale Jamouille, *op. cit.*, p. 10.

écoute : je suis l'oreille, l'autre la voix, il n'y a pas l'ombre d'une réciprocité équilibrée. Pour cela, nous avons parlé de « donner la parole », « d'écouter la parole », mais aussi « d'analyser cette parole » et puis « de prendre la parole ». Le titre de notre colloque manque de sens si l'on ne l'associe pas à un autre mot qui introduit la notion d'« échange ». Claude Lévi-Strauss, dans *Race et Histoire*, rappelle que pour qu'il y ait une fécondité de rencontres et des échanges, les partenaires doivent être différents : les chercheurs de différents domaines mais aussi les femmes migrantes, les associations qui les accompagnent et leurs familles. Les échanges impliquent aussi la présence d'un tiers : dans notre cas, c'est la société où vivent les interlocuteurs et à partir de laquelle nous pouvons repenser la « réciprocité » des échanges.

Tout cela pourrait nous mener à une évolution de mentalités pour favoriser les « sociétés polyphoniques<sup>21</sup> ». Ce qui exige une réflexion autour du travail actuel avec les populations migrantes : le réparateur assimilationniste, l'ethnoculturel, le communautaire, l'antidiscriminatoire et l'interculturel. Il s'agit alors de valoriser le vivre ensemble par la sensibilisation à des modes de vie différents et l'accent mis sur les ressemblances, les aspirations et les buts communs. Ainsi dans ce modèle, on souligne à la fois le fait que l'on est tous différents et qu'en même temps on a tous une famille, on cohabite dans les mêmes immeubles, on vit dans les mêmes quartiers, les enfants fréquentent les mêmes écoles, etc. La négociation apparaît comme la méthode appropriée pour résoudre les différends et les malentendus. Selon Claudio Bolzman, ceci suppose de reconnaître que les migrants ne sont pas porteurs de valeurs, attitudes et comportements aberrants, mais qu'ils

21. Claudio Bolzman, « Travail social auprès des populations migrantes et interculturalité : Une analyse critique », *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 57 / 4, 2012, p. 29.

défendent des points de vue aussi légitimes que les autochtones et qui doivent donc être entendus<sup>22</sup>.

Ainsi, les témoignages et interventions présentes dans ce volume proviennent d'un colloque que nous avons organisé à Mulhouse les 11 et 12 avril 2019, dans une zone transfrontalière révélatrice des questions spécifiques que pose la migration féminine en Europe et qui projette les propriétés d'un dispositif transfrontalier dans la recherche sur la migration féminine. Il a été conçu et organisé en tant que manifestation scientifique mais aussi nous avons voulu qu'il soit également nourri de témoignages et de rencontres :

La rencontre commence souvent par une fête de la bouche : du pain, du sel et du vin. Un repas, communion nutritive. [...] Mais ce coin de table plaisamment dévorant est parcouru des chemins de la mémoire : on se souvient, on se projette, on récite, on chante. [...] Miracle de la chair et de la pensée le banquet de l'hospitalité est l'utopie des étrangers : cosmopolitisme d'un moment, fraternité de convives qui apaisent et oublient leurs différences, le banquet est hors temps<sup>23</sup>.

Cela peut paraître paradoxal mais nous avons choisi la forme institutionnelle du colloque pour constituer cet espace de paroles privilégié, nous avons privilégié des discours croisés et nous avons voulu (c'est notre postulat) donner une *visibilité* à ces femmes migrantes, puisqu'on parle souvent de l'absence des femmes migrantes, alors que les statistiques montrent le contraire. Ce qui ne signifie pas seulement qu'on ne les voit pas, mais aussi qu'on ne les *entend* pas. Leur donner la parole ici, c'est les rendre audibles et les rendre visibles.

22. *Ibid.*, p. 31-32.

23. Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1989, p. 22.

### *Les voix des femmes migrantes*

Que voulons-nous dire en parlant des voix de femmes migrantes ? Pourquoi cette expression ? Non pas simplement parce que les femmes ont un vécu et un discours différents de celui des hommes, mais aussi parce qu'elles sont les oubliées systématiques des études sur la migration (on parle à leur place ou on n'en parle pas).

Rappelons quelques chiffres :

- 1) d'abord une moyenne, au cours des 30 dernières années en France (depuis 1992), tous pays d'origine confondus : il est arrivé sur le territoire plus de femmes que d'hommes 53%, alors même que les femmes migrantes représentent en 1931 40% des migrants, qu'en 1946 elles sont 42%, puis 40% entre 1968 et 1975, 43% en 1982 (soit en proportion 5,7% de la population féminine globale en France. En 2008 51% et plus spécifiquement en Alsace où elles sont également 51% en 2008.
- 2) ensuite leur âge : les 2/3 ont entre 15 et 40 ans. Il faut toutefois nuancer ces données qui proviennent pourtant d'un article de l'INSEE<sup>24</sup> qui montre que les situations sont contrastées selon les pays d'origine : les hommes sont plus nombreux que les femmes lorsqu'ils sont nés dans un pays du Sud de l'Europe ou en Afrique ; les femmes sont plus nombreuses concernant les pays du Nord de l'Europe ; il y a plus de célibataires immigrés hommes que femmes (31% contre 20%) ; les femmes veuves ou divorcées sont 4 fois plus nombreuses que les hommes dans la même catégorie<sup>25</sup>.

Ce qui semble s'imposer tout d'abord, c'est la prudence : il faut se méfier de nos propres amnésies. Nous avons tendance à redécouvrir constamment une problématique féminine de la migration. Les femmes migrantes restent encore à la marge des données de réflexion selon un schéma type que l'homme agirait seul dans un premier temps avant d'être rejoint par le biais du regroupement familial, alors même que cette mesure de regroupement familial ne concerne que l'arrivée sur le sol français. Or les femmes migrantes sont évoquées comme agies

24. Source INSEE, Chiffres pour l'Alsace 2012, n° 32.

25. Source INSEE, Chiffres pour l'Alsace, 1982, n° 22.